

Franco-Romanian Cultural Interference in the Second Half of the Nineteenth Century: Léon De Rosny and V.A. Urechia

Anișoara Popa¹

Abstract: Starting from the idea of the influence of the French cultural environment on the new elite in the Romanian culture in the second half of the nineteenth century and its role in shaping and affirming the self image of the Romanians in the “century of nationalities”, we highlight in this article VA Urechia’s relations with the scientist Léon de Rosny, Orientalist and Americanist, president of the Society of Ethnography created in 1859, in Paris and the first holder of the chair of Japanese at the Imperial and Special School of Oriental Languages, “author of a singular work of epistemological reflection”. Our investigation exploits information from the archives and the correspondence of the two personalities kept in the Library of the Romanian Academy and in “V.A. Urechia” Library of Galati, from the press and the scientific publications of the time, from the country and abroad, memoirs, etc. The contribution of both scientists to structuring the Ethnography as a science, its relationships with other social sciences, its importance in understanding and explaining the realities of the time and the directions of evolution, are the most important aspects to which the conclusions of this study lead us. The appreciation that V. A. Urechia enjoys abroad from the personalities like Leon de Rosny is another aspect that can help to better shape the personality of this important representative of the Romanian cultural elite in the second half of the nineteenth century.

Keywords: Ethnographic Society of Paris; French cultural influences; V. A. Urechia; Leon Rosny

1. Introduction

Dans l’élaboration et l’affirmation de l’image de soi des Roumains dans le «siècle des nationalités», un rôle important a eu l’influence que l’environnement culturel français sur la nouvelle élite qui s’affirmait dans la culture roumaine.

¹ Professor, PhD, Dunărea de Jos University of Galati, Romania, Cross – Border Faculty of Humanities, Economics and Engineering, Address: 47 Domnească Str., Galati 800008, Romania, Tel.:(+40) 336 130 108, Corresponding author: anisoara.popa@ugal.ro.

L'un des représentants incontestables de cette élite a été V. A. Urechia. Formé dans l'intimité des esprits les plus représentatifs de la génération quarante-huitard (Mihail Kogalniceanu, V. Alecsandri, CA Rosetti, Baritiu etc.), de l'amitié et de la coopération desquels il a bénéficié tout au long de sa vie, ses études de Paris en tant que membre de la Société pour aider les jeunes pour enseigner, qui lui font sensible aux échos de la direction narrative (A. Thierry), positiviste (H. Taine), des travaux de Guizot, J. Michelet, E. Quinet, son activité au service de l'Union développée dans la capitale française, donnent au VA Urechia (1834-1901), le premier professeur d'histoire Roumaine à l'Université de Iasi, puis à celle de Bucarest, ministre des Affaires religieuses et d'Instruction public à plusieurs reprises, politicien apprécié du temps, un profil spécial qui porte la marque de ces influences.

Léon Louis Lucien Prunol de Rosny (1837-1914), le rejeton d'une famille aristocratique, « un petit prince » dans son enfance qui a eu la chance d'une éducation savante, a été considéré, de son temps, « comme un érudit, un savant respecté donnant des cours non seulement à l'École des langues orientales mais aussi au Collège de France », en illustrant aussi « la chaire des religions de l'Extrême-Orient à la toute nouvelle section, fondée en 1886, de l'École pratique des hautes études » (Macé, 2014). Tirer les leçons de l'oubli dans lequel Léon de Rosny et V. A. Urechia ont été tombés devient de plus en plus une nécessité, tant et aussi longtemps que la liste de leurs relations donnerait une belle cartographie des milieux intellectuels français, roumain et européens.

2. Objectifs et Hypothèses

Mettre en évidence les relations intenses et riches en substances qui ont existé entre le poli historien V. A. Urechia et le savant Léon de Rosny, président de la Société d'Ethnographie créé en 1859, à Paris, et son réseau intellectuel c'est l'objectif principal de cette approche historique.

Pour cette investigation nous exploitons des archives et la correspondance de ceux deux personnalités qui est conservée dans les fonds de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine et dans la Bibliothèque « V. A. Urechia » de Galati, les journaux et les publications scientifiques roumaines ou étrangères de l'époque, des notes mémorielles.

Crayonner la contribution de ceux deux hommes de sciences à la définition de l'ethnographie en tant que science, et souligner l'importance de ce nouveau domaine dans la compréhension et l'explication des réalités du temps et de leur direction d'évolution sont les plus importants finalités que nous envisageons pour cet approche.

3. Contexte

Participant à plusieurs congrès internationaux qui ont débattu des questions d'ethnographie aussi, l'historien V.A. Urechia a participé, à ce qu'il paraît, à la fondation en 1859 de la Société Ethnographique de Paris (Vlăduțiu, 1973, p. 75) (Instituțiunea etnografică, 1880).

Ses préoccupations d'ethnographie, mentionnées dans les synthèses de spécialité (Vlăduțiu, 1973, p. 79) ont été autrement connues et appréciées par les spécialistes du temps, un prix international « V.A. Urechia » étant initié en 1882 par la Société d'Ethnographie de Paris (Păltănea, 1996).

4. L'analyse et les Résultats

L'examen de la correspondance de Urechia avec le savant Léon de Rosny, l'un des présidents de ladite société, membre fondateur de celle-ci, s'avère être intéressant pour retracer le profil réel de l'historien V. A. Urechia, qui avait acquis une réputation remarquable dans le monde des érudits européens et pour crayonner sa réseau intellectuelle.

Ce fut V. A. Urechia qui eut l'initiative de ces relations épistolaires; après le Congrès des Orientalistes de Paris, en juillet 1873, il adressait une lettre à Léon de Rosny⁴, le 9 novembre 1873. « Je me félicite au plus haut degré, lui répondait ce dernier, dans la lettre du 18 novembre 1873, de cette occasion que j'ai de correspondre avec vous. Le grand succès de notre premier congrès me fait espérer que vous souhaiterez continuer ces relations épistolaires dans l'intérêt de la science»¹

¹ Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Archives V. A. Urechia, Correspondence, Fond V. A. Urechia, S23(1)/DCCLXV; B. A. R., Arhive V. A. Urechia, S68(1)/DCCLXIII.

Les 73 lettres adressées par Léon de Rosny à V. A. Urechia¹, les brouillons de trois lettres envoyées par l'historien roumain², et les 16 lettres reçues de la part de l'épouse de l'ethnographe français conservées dans les fonds de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine³ à quoi s'ajoutent les lettres conservées par la Bibliothèque V. A. Urechia de Galați⁴ témoignent de l'appréciation réciproque de l'activité scientifique déployée et la collaboration sur ce plan, comme de la chaleureuse amitié qui a rattaché les deux hommes de science de la seconde moitié du XIX –e siècle.

Des échos de ces relations sont présents également sur les pages des volumes du Bulletin de la Société d'Ethnographie existant dans les fonds de la Bibliothèque « V. A. Urechia » de Galați, par les bons offices du fondateur (Bulletin de la Société d'Ethnographie, 1877-1901).

Sur la recommandation de Léon de Rosny, le président du Congrès de Londres a accordé pour V. A. Urechia le plus haut titre possible, de Délégué général de la Société Ethnographique pour la Roumanie (B. A. R., 1873, S68(1)/DCCLXIII). Au contact des plus prestigieuses personnalités de l'ethnographie mondiale, participant à la plupart des congrès organisés par la Société d'Ethnographie, avec des communications fort appréciées, Urechia a été l'un des plus informés et actifs promoteurs de la nouvelle branche scientifiques chez nous, sa conception de l'évolution des communautés humaines et de son étude porte l'empreinte de ces contacts.

En considérant l'ethnographie non pas une « science de pure curiosité, mais, avant tout, une science pratique et avec une action civilisatrice » (de Rosny, 1894), Léon de Rosny a joué un rôle important dans le contour du domaine et des méthodes de la nouvelle science, en réalisant des distinctions importantes par rapport à l'anthropologie, la linguistique, l'éthique, etc. « Les formes somatologiques des divers types humains, considérés du point de vue de l'anthropologie, ne doivent nous préoccuper que dans la mesure où nous pouvons y trouver des indices pour expliquer une particularité ou autre, caractéristique de la vie sociale et de la civilisation d'un peuple » assertait de Rosny, en précisant que l'ethnographie

¹ Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Archives V. A. Urechia, Corespondence, Fond V. A. Urechia, S68(1-73)/DCCLXIII.

² Ibidem, S23(1-3)/DCCLXV.

³ B.A.R., Le Fond V.A.Urechia , S67(1-16)/DCCLXIII.

⁴ Le Catalog desmanuscrits et des lettres de la Bibliothèque V.A. Urechia de Galați et plus spécifique Ms IV 341, Ms IV 356.

considère « l'homme comme l'un des facteurs de progrès et civilisation entrepris non pas par les races, mais par les sociétés, caractérisées par une évolution sélective, morale et intellectuelle » (Urechia, 1888). Tandis que l'anthropologie était considérée comme « la science de l'homme physique », l'ethnographie se voulait « la science de l'homme moral et intellectuel », en constituant peuples, nations, nationalités. « L'Ethnographie, telle que je la comprends, est l'étude des sociétés et non pas celles des *races humaines*: elle s'occupe de la recherche des lois et des phénomènes de la civilisation » précisait Léon de Rosny (*Bulletin de la Société d'Ethnographie*, seconde série, tome Ier, 1887, pp. 313-314). D'ailleurs il a été élu pour son livre publié en 1900 le titre *La science de la civilisation, traité d'ethnographie théorique et descriptive*.

Dans le toast prononcé par V. A. Urechia en l'honneur de Léon de Rosny à l'occasion de sa visite de documentation en Roumanie, il démontrait une bonne connaissance de la conception et de la méthode professées par le président de la Société Ethnographique (Urechia, 1888). Ce sont surtout les idées sur lesquelles ils étaient totalement d'accord, qui étaient mises en relief. Ainsi, Urechia soulignait le mérite de Rosny « d'avoir jeté le gant au positivisme déconseillant » en prouvant l'existence indubitable d'une conscience humaine, critère de taille à séparer l'humain d'avec le reste du règne animal. Urechia considérait que « c'est cette seule idée qui a rendu à l'humain la place d'honneur dans le cadre de la création, qui a permis l'apparition de l'ethnographie, dont le but est de connaître les particularités caractéristiques des divers groupes humains habitant cette planète » (Urechia, 1888).

L'historien roumain partageait l'idée que l'ethnographie ne saurait être « la science du cosmopolitisme, mais de l'humain complet, il est naturel, physique et moral, obligé de se diversifier à cause des diverses influences » (Urechia, 1888), en constituant dans un premier temps, des hordes, des tribus, ensuite des peuples et des nations.

La classification des communautés humaines non pas en fonction des particularités somatiques, mais du point de vue des groupes tendant à constituer la nationalité, en groupant des individus sujets du même gouvernement et ayant les mêmes coutumes, intérêts, capables de patriotisme, Urechia trouvait que tout cela était encore le mérite de la conception de Rosny.

En soulignant que l'appartenance à une nation est déterminée par l'attachement à ce territoire, l'obéissance aux institutions mais surtout par la conscience de son autonomie par l'étude des origines ethniques, des traditions de l'histoire, du but de la communauté dans l'œuvre générale de civilisation, Urechia soulignait devant son hôte français que « les Roumains sont cette société qui est parvenue à la conscience de soi, par le rôle des individus la composant, dans l'œuvre générale de civilisation » (Urechia, Bulletin de la Société d'Ethnographie, deuxième série, 1888).

En honorant l'invitation de V. A. Urechia, ministre et délégué général de la Société Ethnographique pour la Roumanie, Léon de Rosny accompagné par Auguste Lesouefa fait un voyage en Roumanie en partit duquel il écrit *La Patrie des Romains d'Orient* et publie l'ouvrage en 1884. Il s'agit d'un livre de 240 pages avec un atlas de 8 cartes et 62 photos des trois provinces roumaines: Valachie, Moldavie et Dobroudja. Il « prend conscience du problème de la Transylvanie, qui appartient, pour l'heure, à la monarchie austro-hongroise et entendre le fait que « la Transylvanie est non seulement un territoire roumain, mais on peut dire avec justesse qu'elle est le coeur même de cette nationalité, c'est-à-dire le foyer de son ancienne civilisation et le berceau de ses origines historiques» (Fabre-Muler, 2014, p. 147). Sous le nome de Léon Prunolil raconte dans ses *Souvenirs de Voyages de MM. Lesouëf et de Rosny, « Roumanie » Livraison 1*, 1883, que V. A. Urechia lui a fait une « surprise », le dîner à Sinaïa (proche de Predeal), à la table du roi Carol Ier et de son épouse, princesse Elisabeth de Wied, Carmen Sylva de son nom de plume » (Fabre-Muler, 2014, p.146). Dans la lettre du 29 1881 adresse à son ami roumain, Leon de Rosny décrit la médaille qu'il préparait pour « La glorieuse protectrice des sciences, Elisabeta de Roumanie » (B.A.R., Corespondence V.A.U., S68 (33)/DCCLXIII).

L'intérêt de V.A. Urechia pour l'ethnographie accentué par son appartenance à la Société d'Ethnographie est a l'origine de ses efforts de contribuer a l'utilisation des arguments ethnographiques pour l'argumentation historique et de réaliser un Bibliographie des Roumains de Sud du Danube come une étape pour la réalisation d'une carte ethnographique de cette part de l'Europe. Cette tâche a été assumée par Urechia pendant le Congres des Sciences Ethnographiques de 1878. Le discours sur *La langue de Frioul par rapport à la langue roumaine*, présenté à l'Académie lors de la séance solennelle du 15 septembre 1868 sous la présidence du souverain, la conférence présentée à l'Athenaeum, *L'excursion en Mauro Vlahia* et celle présentée à l'Académie sous le titre *Essay de bibliographie pour l'Istrie et la*

Dalmatie, la conférence *Impressions du voyage du Frioul à la Mauro-Vlahia*, et en 1870, il parlera de *Mauro-Vlahia et le rôle de la Roumanie envers les peuples de la Turquie*, la conférence présentée au Congrès des sciences ethnographiques du 1878 *Sur l'ethnographie roumaine*, ont matérialisé ses actions dans cette direction. Ils sont aussi à l'origine de la proposition qu'Auguste Lesouef va faire pour un prix international « V. A. Urechia » pour des ouvrages ethnographiques sur la Roumanie et les populations voisines des Balkans et des Carpates, rédigés en français ou en latin (Păltănea, 1996). L'organisation de la festivité de 1899 à Rome lors du Congrès oriental fut une autre façon pour Urechia d'essayer de faire connaître le problème du romanisme au latin et à l'Europe en combattant la propagande hostile de la Hongrie.

Pour attirer l'attention de l'Europe aux Latins du Balkans de la nation roumaine, l'un des actions la plus retentissante de V.A.Urechia initiée par la Société culturelle Macedo-roumaine a été l'édition de l'Album macédonien-roumain de 1880.

Réalisé peu de temps après le Congrès de Berlin, l'Album a été conçu pour être le « livre dans lequel les plus illustres écrivains d'Europe et des Roumains viennent affirmer le droit de chaque nation à sa langue et à ses autels et à protester contre cette diplomatie qui pense faire un travail politique durable en imposant à un peuple la langue d'un autre et en démolissant les autels des nations, même au pouvoir de traités signés par toute l'Europe » (Urechia, Preface à l'Album Macedo-Roumain, 1880).

173 collaborateurs parmi lesquels V. Hugo, A. Ubicini, F. Mistral, Emile Girardin, Léon de Rosny, Emile Picot, Edgar Quinet, V. Alecsandri, V. Micle, Ion Creangă, A. D. Xenopol, B.P. Hașdeu, etc., ont donné à l'Album le caractère d'un « testament de l'alliance latine ». Léon de Rosny signer ici une contribution substantielle intitulé *Une question de droit Ethnographique*.

Une approche similaire de V. A. Urechia, le volume *Voix Latines. De frère à frère*, réalise pour la soutient les Roumains de Transylvanie condamnés par le tribunal de Cluj en 1894 pour avoir demandé à l'empereur François-Joseph leurs droits. Jeanne de Rosny, épouse de Léon, aide Urechia en mobilisent ses relations. « Dans les pays de langues latines: française, italienne, espagnole, suisse, belge,... languedocienne et serbe, plusieurs centaines de personnalités politiques et intellectuelles signent une déclaration contre cette « infamie » (Fabre-Muler, 2014, p. 173). Un fac-similé de tous les témoignages recueillis a été envoyé en « Témoignage

respectueux de profonde reconnaissance » à l'épouse de Léon par Vasile Alexandrescu Urechia¹.

Conclusions

L'amitié pleine d'admiration, de chaleur et respect a été bâtie sur un tempérament similaire, sur le même soif de connaissance, sur des épreuves de la vie similaire, dramatiques qui ont favorisaient la compréhension et le support réciproque pendant la vie. Les idées ont circulé de l'un à l'autre et ils ont utilisé leur ressources et leur réseaux pour aider l'autre dans ses projets scientifiques. Tirer les leçons de l'oubli dans lequel Léon de Rosnyet V. A. Urechia ont été tombés devient de plus en plus une nécessité, tant et aussi longtemps que la liste de leurs relations donnerait une belle cartographie des milieux intellectuels français, roumain et européens.

Références

Bibliothèque de l'Académie Roumaine, *Archive V. A. Urechia, Correspondance*, Fond V. A. Urechia, S68(1-73).

B.A.R., *Archive V. A. Urechia, Correspondance*, S67(1-16)/DCCLXIII /DCCLXIII.

Le catalogue des manuscrits et des lettres existant à la Bibliothèque V. A. Urechia de Galati et Spécifique Mme IV 341, Mme IV 356.

Burgoint Lagrange (1902). *La philosophie de la certitude. Introduction a la méthode conscientielle de Léon de Rosny*, Paris, Librairie Fischerbacher, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k932949p/f7.image>.

Fabre-Muller, B.; Leboulleux, P. & Rothstein, P. (2014). *Léon de Rosny 1837-1914 De l'Orient à l'Amérique*, p. 16. Presses Universitaires du Septentrion.

Macé, F. (2014). *Préface*. In B. Fabre-Muller, P. Leboulleux, & P. Rothstein, *Léon de Rosny 1837-1914 De l'Orient à l'Amérique*, p. 16. Presses Universitaires du Septentrion.

Păltănea, P. (1996). *Un prix international V. A. Urechia créé par la Société d'Ethnographie, 1882*, dans *le Bulletin de la Fondation Urechia, nouvelle série, no.6, Galati*.

Vlăduțiu, I. (1973). *Ethnographie roumaine. Histoire. Culture matérielle. Habitudes*, Bucarest, Maison d'Édition scientifique.

Bulletin de la Société d'Ethnographie. Paris, 1877-1901.

¹ Il s'agit de cent soixante quatorze pages de textes, d'envois et de signatures de personnages, illustres pour certains : Georges Clemenceau, François Coppée, Émile et Paul Deschanel, Ernest Lavisse, Charles Leconte de Lisle, Anatole Leroy-Beaulieu, Frédéric Mistral, Henri Rochefort, Jules Simon, Émile Zola et, bien sûr, Léon de Rosny.